

des Princes &c. Février 1772. 91

des bergers, les appeller, les rendre immobiles, faire courir les bergères, leur faire oublier leurs troupeaux, les rendre folles d'amour &c. Tout cela, dit Mr. Buffon, peut arriver sans hyène. Mais nous ne mettons pas au nombre des fables le pouvoir de la musique sur l'hyène. On voit tant d'animaux sensibles à l'harmonie des sens, qu'on ne doit pas en exclure l'hyène après les preuves de fait qu'on en a données, & puisque Mr. Valmont ne croit pas qu'on puisse récuser le témoignage d'Aristote au sujet d'un mulet fécond, on ne doit pas le récuser à l'égard du chasseur qu'il dit avoir pris quantité d'hyènes par le secours de la musique.

Il n'est guère possible qu'un ouvrage de cette nature, quelque estimable qu'il soit, n'ait quelques défauts; on remarque, par exemple, que l'Auteur est prévenu contre la continence, & qu'il la dit trop généralement opposée à la santé. Si elle nuit à certains tempéramens qui n'y sont pas destinés par celui qui distribue les vocations aux hommes, elle est très-avantageuse à d'autres. Le célèbre *Leonice*, un des plus grands Médecins d'Italie, attribuoit à la continence la parfaite santé dont il avoit joui jusqu'à l'âge de 90 ans. Le vieux *Hanssch* disoit la même chose. Il paroît juste de laisser jouir un chacun de son expérience. Il faut avoir quelque chose de plus que de l'enthousiasme pour mettre la peste & le célibat ensemble comme deux ennemis de la population. Nous avons réfuté cette imagination & ce zèle puéril pour la population, laquelle est déjà au-dessus du produit de nos campagnes, & qui a immolé cette année bien des personnes à la faim. — Il paroît qu'un mulet fécond du tems d'Aristote,

Juillet 1770,
P. 8.

Juin 1770,
P. 398. 399.

Avril 1771,
P. 284.